

Georges ne se coucha pas du reste de la nuit, il l'employa entièrement à écrire ; et le matin il enferma dans le tiroir de son bureau trois longues lettres : l'une pour son père, l'autre pour Thérèse, la dernière pour M. Thévenet ; ensuite, il descendit pour demander une voiture et des chevaux de poste ; Bérnis, le valet-de-chambre, partit sur-le-champ pour Fontainebleau ; il fallut environ trois quarts-d'heure pour remplir la commission. Georges alla attendre dans le jardin. Depuis long-temps, il ne s'était senti dans une disposition d'esprit si ferme et si calme. Les anxiétés, les doutes, les anguisses terribles qui le minaient de puis si long-temps, avaient enfin cessé ; il connaissait toute l'étendue de son malheur, il savait le terrible secret de la destinée d'Hélène. Maintenant, il se sentait fort parce qu'il voyait sa position en face, parce qu'il savait ce qu'il espérait, ce qu'il voulait, ce que lui dictaient son honneur, son devoir et le dévouement sans bornes de son amour. Bien qu'il fût de très-bonne heure encore, Mme Dubourjas était déjà levée, elle aperçut Georges dans le jardin et vint aussitôt le rejoindre.

— Bonjour, mon cher fils, lui dit-elle affectueusement, vous avez passé une bonne nuit, à ce qu'il me paraît, je vous trouve le teint animé, l'œil brillant ; voilà comme je voudrais vous voir toujours !... Moi j'ai mal dormi ; j'ai rêvé toute la nuit de ce monsieur de Bearn.

— Ah ! dit Georges, dont les yeux pâlirent à ce nom, qui fit refluer tout son sang vers son cœur, c'est que nous avions parlé hier soir de cet homme !

— Et vous ne savez pas tout, reprit Mme Dubourjas, hier soir ma femme de chambre, en me déshabillant, m'a raconté des bruits de Poffice ; on s'y entretenait de la vie que M. de Bearn mène à Fontainebleau. Figurez-vous qu'il s'y est tout-à-fait établi. Il a des chevaux, des piqueurs, une meute et une foule d'amis viennent le visiter ; tous gens de mauvais renom et de mauvaise compagnie. Dans le commencement il y avait aussi deux femmes, deux tristes créatures qu'il promenait en tilbury ; mais il les a renvoyées sous prétexte qu'il allait se ranger et faire un grand mariage. Jamais, cependant, il ne parle de Mlle d'Entrevaux.

— Ah ! pensa Georges, il tient sa promesse, il attend !

— Je ne sais si je dois avertir la comtesse de tout ce que j'ai appris, reprit Mme Dubourjas, je ne sais si je dois la prévenir du départ d'Hélène, avant le dernier moment.

— Non, non, Madame, dit vivement Georges, à quoi bon provoquer de nouveau ces douloureuses luttes ? D'ici au moment du départ de

Mlle d'Entrevaux il y a encore trois jours ; qui sait si la Providence n'amènera pas quelque changement ?..

La Providence, murmura Mme Dubourjas elle ne fait rien du tout quand on ne l'aide pas un peu !

— Madame, reprit Georges d'une voix grave et légèrement ému, je vais repartir pour Paris dans un quart d'heure, une affaire importante m'y appelle ; mais bientôt je serai de retour. Oui, je retournerai, je l'espère... demain, avant midi, je serai encore ici ; ... si je ne reviens pas... si le coir vous ne m'avez pas revu, ne m'attendez plus... Vous qui fûtes si bonne pour moi, Madame, vous qui m'avez honoré de votre amitié, donnez m'en alors une dernière marque ; voici une clé, la clé du secrétaire qui est dans la chambre que j'occupe ici ; vous y trouverez des lettres..

— Vous allez vous battre, Monsieur ! interrompit Mme Dubourjas, effrayée, eh, avec qui, grand Dieu ?

— Avec Gaston de Bearn, répondit Georges ; j'ai un ami à Paris, je vais le chercher pour être mon témoin ; nous reviendrons en poste cette nuit et demain, demain matin, il y aura dans la forêt de Fontainebleau un homme mort, Gaston de Bearn ou Georges de Roqueville !

---

## XI.

### LE JUGEMENT DE DIEU.

Il était environ trois heures après midi ; Clodomir Dumillet, paresseusement étendu dans son fauteuil, avait laissé tomber le volume in-12 qui devait lui tenir compagnie jusqu'à l'heure du dîner, et les bras croisés sur sa robe de chambre, son bonnet de velours rabattu sur les yeux, il sommeillait et rêvait une effroyable aventure de brigands. Tout à-coup la porte ouverte brusquement et une voix bien connue réveillèrent Clodomir en sursaut.— C'est vous ! s'écria-t-il en se levant vivement pour tendre les deux mains à Georges, et Lara ?... Puis, s'apercevant que son ami n'avait pas sa physionomie ordinaire, il ajouta : Qu'est-ce ? que vous est-il arrivé ? On dirait que vous avez eu quelque querelle...

— Non pas encore, Dumillet, répondit Georges ; mais demain j'aurai une affaire.

— Un duel ! s'écria Clodomir, ça n'est pas drôle ! Mais vous avez donc été insulté ?

— Non ! c'est moi qui serai l'agresseur, répondit froidement Georges ; je veux me battre avec M. de Bearn.

— Ah ! vous l'avez encore trouvé sur votre chemin !